HAL
open science

La pratique du dépôt de vases en Champagne-Ardenne (XIIe -XIXe siècles)

Fabienne Ravoire, Cédric Roms

To cite this version:

Fabienne Ravoire, Cédric Roms. La pratique du dépôt de vases en Champagne-Ardenne (XIIe -XIXe siècles). Bocquet-Liénard, Anne; Chapelain de Seréville-Niel, Cécile; Dervin, Stéphanie; Hincker, Vincent. Des pots dans la tombe (IXe-XVIIIe siècle). Regards croisés sur une pratique funéraire en Europe de l'Ouest., Presses universitaires de Caen, pp.317-388, 2017, Publications du CRAHAM. Série Antique et médiévale, 978-2-84133-851-1. hal-01610237

HAL Id: hal-01610237

https://hal.science/hal-01610237

Submitted on 17 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PRATIQUE DU DÉPÔT DE VASES EN CHAMPAGNE-ARDENNE (XIIe-XIXe SIÈCLES)

◆

Fabienne Ravoire[1] et Cédric Roms[2]

Introduction

Le dépôt de vases funéraires dans les tombes médiévales et modernes (XIIe-XIXe siècles) est un phénomène mal connu en Champagne-Ardenne, essentiellement en raison du manque de données disponibles. Pourtant attestée sur quelques sites, cette pratique semble différer selon la localisation géographique et la période chronologique des sites.

Le contexte et l'étude des pots mettent en évidence le développement de ce phénomène à partir du XIIe siècle. Par ailleurs, une répartition géographique est visible : les formes fermées se concentrent à Troyes et dans ses environs du XIIe au XVIe siècle inclus, tandis que les formes ouvertes concernent l'Argonne et Reims. Les données recueillies renseignent sur la localisation des pots dans la tombe ainsi que leur répartition dans l'espace funéraire. Le phénomène n'est pas attesté à ce jour en Haute-Marne et dans les Ardennes.

Une partie des problématiques de ce colloque sont abordées par Antoine-Henri-François Corrard de Breban à la suite de la découverte de vases dans les sépultures de l'ancienne église des Cordeliers à Troyes, en 1832[3] :

> les ouvriers […] eurent à enlever une quantité énorme de squelettes humains […]. Peu d'objets furent recueillis qui puissent intéresser la curiosité ; seulement on y trouva, en grand nombre, des petits pots de terre à anses, d'une fabrique grossière, ne différant que par la grandeur, dans une latitude de 3 à 5 pouces de diamètre, et par la couleur qui varie du jaune au rouge. On a remarqué qu'ils étaient placés tantôt à la tête, tantôt aux pieds, tantôt à la hauteur moyenne des corps. Comme rien ne les couvrait, ils étaient, en général, remplis de terre, au fonds [*sic*] de laquelle il y avait, dans quelques-uns, des fragments de charbons. Bien qu'ils ne soient recommandables ni sous le rapport de l'art, ni sous celui de l'Antiquité ; cependant, comme ils se lient à d'anciens usages aujourd'hui abandonnés, j'en ai fait conserver quelques-uns pour le Musée de la Société. Cette découverte ayant donnée [*sic*] naissance à diverses opinions, j'ai pensé qu'il serait à propos de se fixer sur la véritable destination et l'âge approximatif de ces petits vases[4]. […] Cette pratique remonte, comme on le voit, à la plus haute Antiquité, avec les modifications que le temps et les rits [*sic*] des chrétiens y ont introduites ; car il est impossible de ne pas voir un air de famille entre ces vases funéraires, et ceux, en si grand nombre, que recèlent les anciens tombeaux, qu'on a nommé long-temps [*sic*] improprement vases lacrymatoires, et qu'on s'accorde à reconnaître unanimement aujourd'hui comme n'ayant jamais servi qu'à contenir les essences et onguens [*sic*] liquides dont on arrosait le corps ou les os des morts.

1. Inrap, université de Caen Normandie, CNRS, centre Michel-de-Boüard – CRAHAM (UMR 6273).
2. Inrap / université Paris I – Panthéon-Sorbonne, LAMOP (UMR 8589).
3. Corrard de Breban 1832, 208-210.
4. Suivent deux paragraphes faisant référence aux traités de Jean Beleth et de l'évêque Durand.

© Presses universitaires de Caen

Il reste à déterminer l'époque à laquelle remontent les sépultures qui ont offert cette particularité. Il faudra se contenter de probabilité. On sait que l'église des Cordeliers (bien antérieure à la chapelle qui subsiste encore) a été bâtie en 1263, et les bâtiments conventuels beaucoup plus tard. Dans ce siècle on n'admettait à la sépulture dans les églises que les corps saints, des fondateurs et autres grands personnages. Ce ne fut qu'aux XIVe et XVe siècles qu'on se relâcha progressivement de cette rigueur au point d'y enterrer grand nombre de personnes. C'est donc dans ces deux siècles qu'on peut raisonnablement fixer l'époque du placement des petits pots en question ; car, au-delà de ces temps, l'usage s'en perdit rapidement.

Méthode et documentation disponible

Cette présentation, résultat d'une enquête réalisée en 2012-2013, s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche mené au sein de l'Inrap[5]. Sur les 51 sites funéraires médiévaux ou dépôts funéraires recensés en Champagne-Ardenne, seuls 14 attestent de dépôts de vases dans les tombes et regroupent 149 pots entiers[6].

L'enquête menée auprès du Service départemental de l'archéologie de Champagne-Ardenne concerne la documentation archéologique (rapports de fouilles programmées et préventives) sur une période de 50 ans (des années 1960 à nos jours). Si des sites funéraires ont été fouillés, ce ne sont souvent que des interventions peu étendues, à l'intérieur des édifices et parfois autour, dans les cimetières, liées à des travaux des Monuments historiques. Les sites ayant plus d'une occurrence, une quarantaine, sont faibles, et se limitent en fait bien souvent aux seules grandes villes (Troyes, Châlons-en-Champagne, Reims, Charleville-Mézières). Il faut y ajouter les sites ayant permis la fouille quasi extensive de cimetières paroissiaux et / ou conventuels comme celui du village déserté de Saint-Hilaire-sur-Moivre au Fresne[7] et de la motte d'Isle-Aumont[8].

À la documentation issue de fouilles récentes s'ajoutent les données provenant de ressources locales parfois anciennes. Ainsi, le catalogue du musée de la ville de Reims de 1901[9] fait référence à 5 pots retrouvés en contexte funéraire à Troyes dont la localisation reste parfois imprécise. Ce mobilier a été détruit lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville au cours de la Première Guerre mondiale. Les travaux du XIXe siècle dans différentes cathédrales et les observations des érudits locaux lors des fouilles de sépultures qui en résultèrent ont généralement été consignés dans les bulletins de sociétés savantes locales[10]. Si rien ne laisse présager de dépôt de vases dans la cathédrale de Châlons-en-Champagne[11], sous le sarcophage de l'évêque troyen Nicolas de Brie (mort en 1269) a été découvert un « vase funéraire »[12]. Il faut également prendre en compte les fouilles anciennes, ne résultant pas seulement de découvertes fortuites lors de travaux, mais d'opérations programmées comme celles du mont Saint-Pierre près de Reims[13].

Cette recherche a été également menée auprès des principaux musées d'archéologie champenois. Seuls ceux de Troyes et de Reims disposaient dans leurs collections de céramiques funéraires médiévales. Le corpus aubois est le plus important avec 61 vases provenant de 11 sites identifiés, auxquels il faut ajouter 14 autres vases dont la provenance n'est pas connue. Le corpus rémois se limite à 2 vases retrouvés au cours des fouilles du mont Saint-Pierre[14].

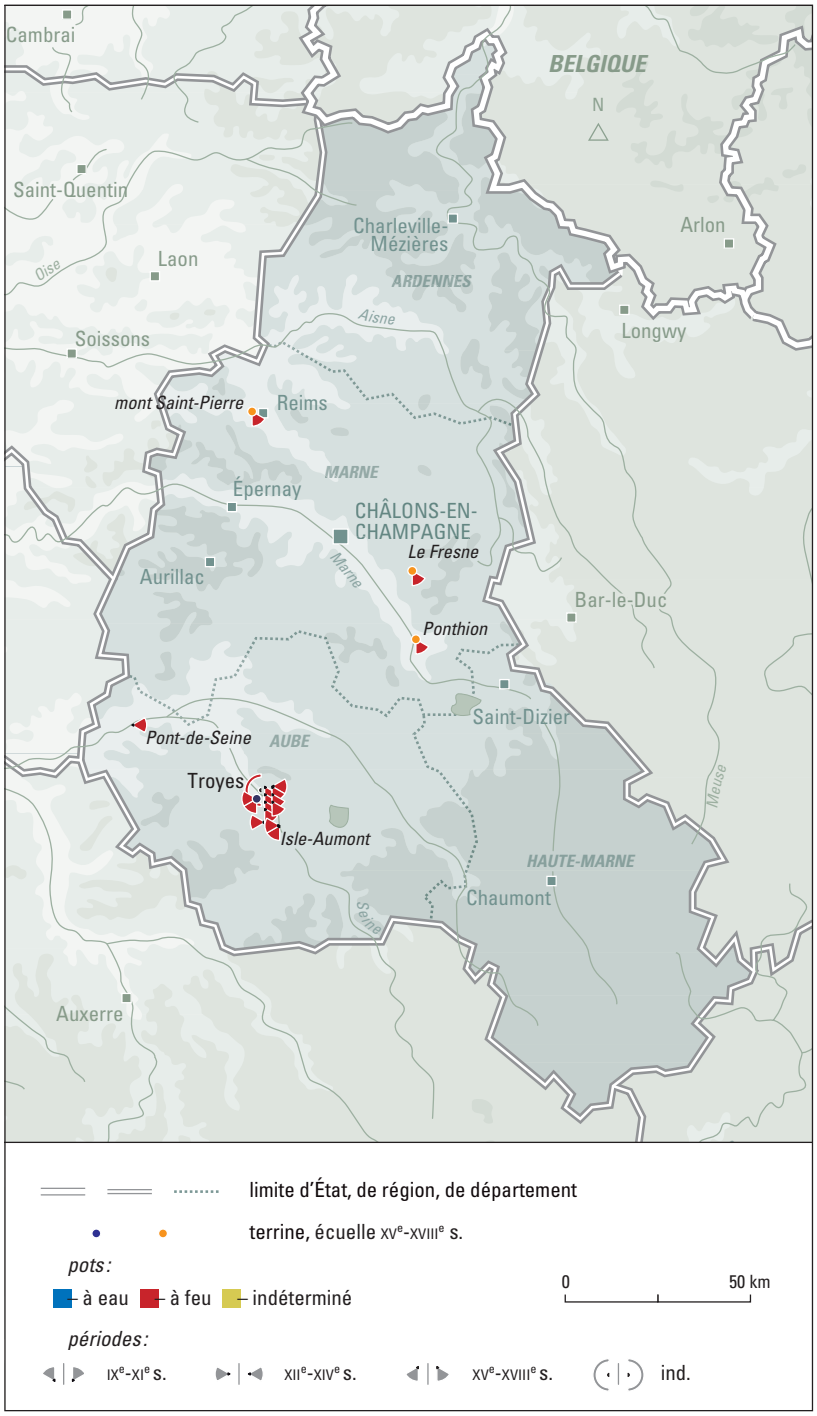
Enfin, un sondage a été réalisé dans les comptes des fabriques des paroisses troyennes de Saint-Jean-au-Marché et de Saint-Jacques[15], dont les paroissiens étaient inhumés dans le cimetière Notre-Dame – en grande partie fouillé lors de l'opération de la place de la Libération. Il ressort de cette enquête portant sur 7 recueils de comptes que si ces fabriques achètent des cercueils (*nodz*) pour les revendre à certains de leurs paroissiens[16], cette pratique n'est pas attestée pour les vases. L'acquisition des vases funéraires semble donc se faire directement entre la famille du défunt et le marchand ou le potier.

5. Dans le cadre de l'axe de recherche collective (ARC) « Des pots dans les tombes ».
6. Si l'on prend en compte les vases fragmentaires retrouvés dans le sédiment funéraire de la place de la Libération et de l'église de Ponthion, le corpus passe alors à 303.
7. Lusse 1993.
8. Scapula 1981.
9. Habert 1901, 246, nos 7583, 7569-7571 et 7598.
10. Corrard de Breban 1832, 1840a et 1840b.
11. Lucot 1895.
12. Coffinet 1866.
13. Mack & Méné 1933.
14. *Ibid.*
15. Arch. dép. Aube, 14G2* (1), 1421-1422 ; 14G2* (2), 1431-1432 ; 14G16* (A), 1503-1504 ; 14G16* (B), 1520 ; 15G27, 1441-1442 ; 15G30B, 1508-1510 ; 15G30A, 1508-1511.
16. « Aultres despence faicte oud. an commancent led. jour sainct Remy chef d'octobre VC et IX et finissant à pareil jour mil VC et X en nodz. […] A esté paié à Montsuzain pour quatre nodz à VI s. III d. piece le VIIe jour dud. mois, XXV s. Item le IIIIe jour de novembre à Monsuzain pour ung grand nod et avoir reffait celluy aux enfants, VIII s. IIII d. Item aud. Monsuzain pour VIII nodz à VI s. III d. piece valent, L s. » (arch. dép. Aube, 15G30A, 1508-1511, fol. 60 r).

© Presses universitaires de Caen

Champagne-Ardenne |

Carte normalisée des découvertes de vases dans les tombes (ixe-xviiie siècle). DAO CRAHAM.



Répartition spatiale et chronologique du phénomène

Parmi les 51 références de sites funéraires médiévaux et modernes, les dépôts de vase dans les tombes ne sont attestés que pour 14 sites, soit moins d'un tiers (fig. 1).

Dans l'espace régional champenois, deux pratiques sont clairement distinctes, à la fois par la chronologie des dépôts et le type de vase déposé. Ainsi dans l'espace géographique de l'Aube – plus particulièrement à Troyes et ses environs (Isle-Aumont distant de 14 km) –, le dépôt de vase avec dépôts de charbons de bois est la norme et ce, du

© Presses universitaires de Caen

Fig. 1 **Cartographie des sites ayant livré des vases funéraires en fonction du type de sites.** Doc. C. Roms et F. Ravoire.

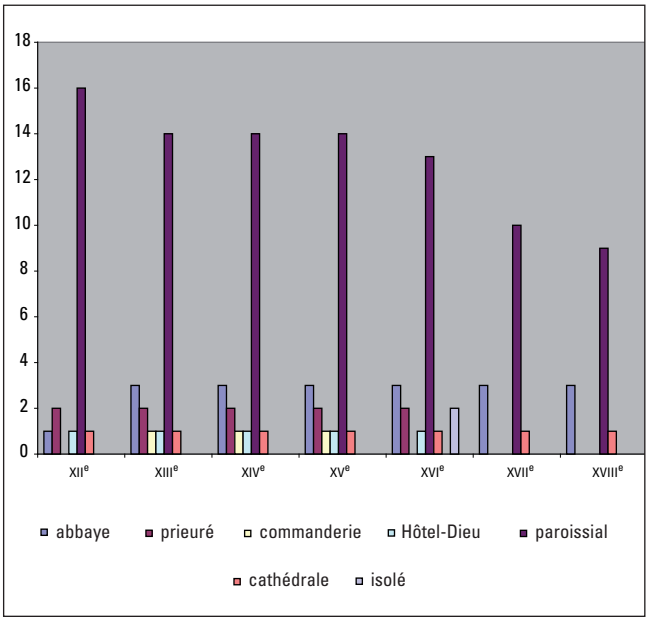


Fig. 2 **Sites funéraires fouillés dans l'Aube.** Doc. C. Roms et F. Ravoire.

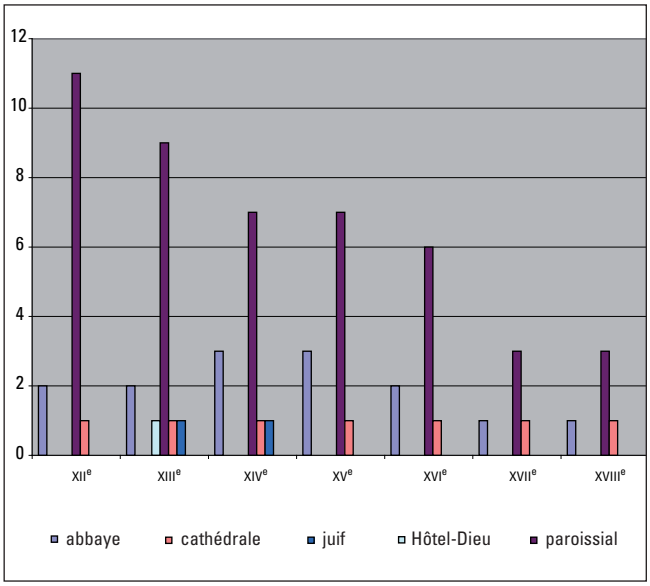


Fig. 3 **Sites funéraires fouillés dans la Marne.** Doc. C. Roms et F. Ravoire.

XIIe jusqu'au XVIe siècle (fig. 2). Dans le département de la Marne, le dépôt de vase semble, d'après le peu de données disponibles, se manifester à partir du XVIe ou du XVIIe siècle et perdurer jusqu'à la Première Guerre mondiale (fig. 3)[17]. Il ne s'agit pas de vases à encens, mais d'écuelles ; les sites du Fresne, de Ponthion et du mont Saint-Pierre n'ont pas livré plus de 2 vases chacun.

17. Lallement 1925.

© Presses universitaires de Caen

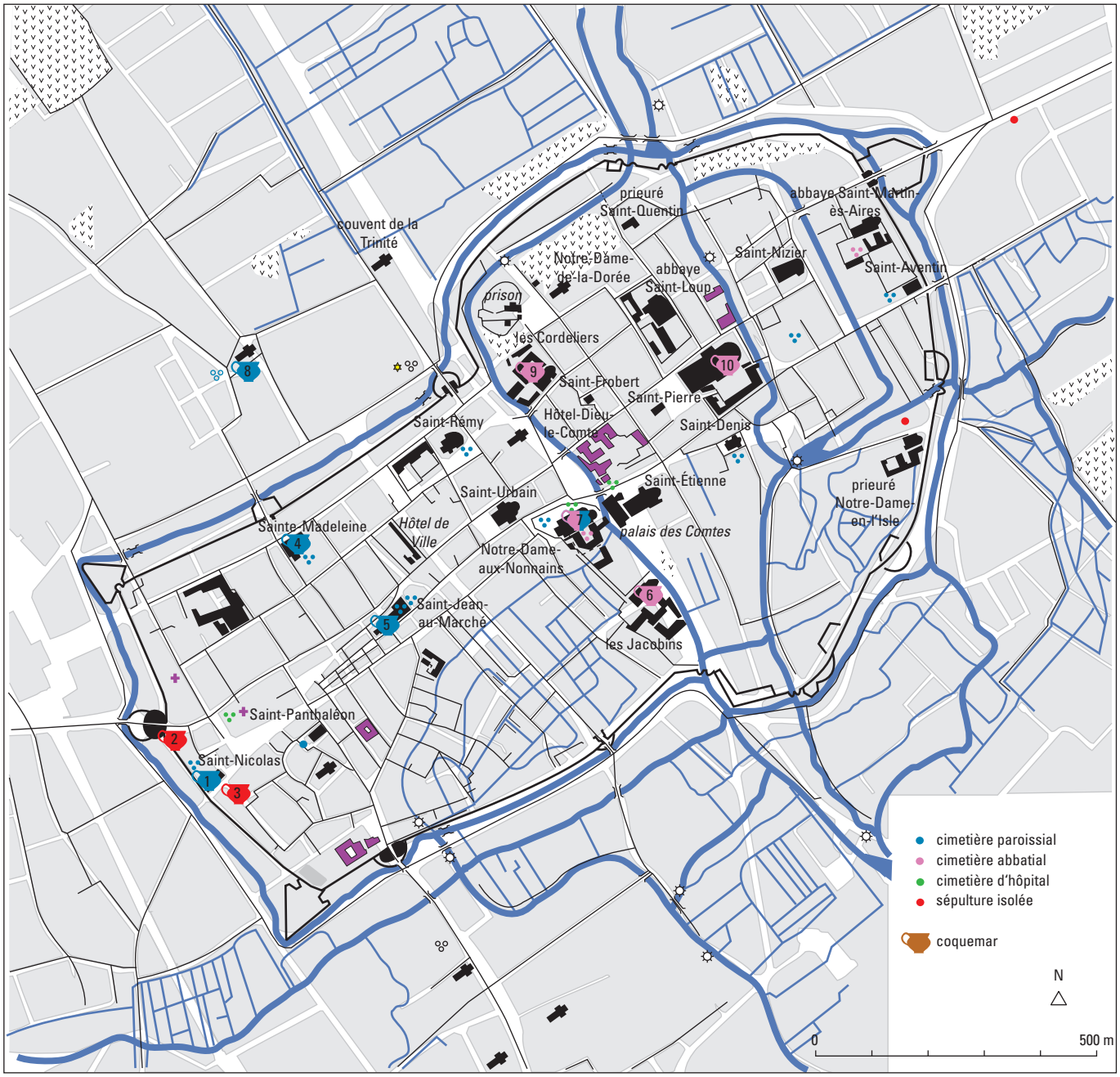


Fig. 4 **Répartition des découvertes à Troyes :** 1) église Saint-Nicolas (3 vases) ; 2) rue du Beffroy, boulevard Victor-Hugo (1 vase) ; 3) rue de la Pierre (1 vase) ; 4) église Sainte-Madeleine (11 vases) ; 5) église Saint-Jean-au-Marché (4 vases) ; 6) couvent des Jacobins (2 vases) ; 7) abbaye et cimetière Notre-Dame-aux-Nonnains (79 vases) ; 8) cimetière Sainte-Jule (6 vases) ; 9) couvent des Cordeliers (3 vases) ; 10) cathédrale (10 vases). Doc. C. Roms.

Les sites exploitables pour l'enquête

Les sites troyens

Les sites aubois sont au nombre de 11, dont 10 à Troyes (fig. 4) où le phénomène de dépôt de vases dans les tombes est attesté pour une période allant du xiie au xvie siècle. Si le site de l'abbaye et du cimetière Notre-Dame-aux-Nonnains est celui qui fournit le plus d'informations en raison du caractère récent et spatialement étendu de l'intervention, les autres sites ne sont pour autant pas à exclure de l'enquête, bien que les vases soient déconnectés de leur contexte de découverte.

© Presses universitaires de Caen

L'abbaye et le cimetière Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes : un site de référence

Les fouilles de la place de la Libération[18] et celle de la rue Labonde[19] ont permis l'étude et l'évolution de l'une des plus puissantes abbayes troyennes, depuis sa fondation au VIIe siècle jusqu'à sa vente comme bien national en 1792.

Dès le VIIe siècle, un cimetière se développe autour de ce qui semble être une chapelle funéraire. L'édifice tout comme le cimetière s'agrandit au fil des siècles et il est probable qu'à partir du milieu du XIe siècle, le cimetière accueille les morts de la paroisse nouvellement créée ainsi que ceux de la paroisse voisine de Saint-Jean-au-Marché[20].

Ainsi, dans le cimetière et l'église Notre-Dame, plus de 2 500 sépultures ont été fouillées. Toutefois, seules 408 d'entre elles ont pu être phasées et parmi elles, 25 seulement ont livré des vases funéraires, soit 6 % de ces tombes. Les 75 vases entiers, provenant des tombes mais aussi retrouvés dans le sédiment funéraire, sont datés du XIIIe au XVIe siècle (fig. 5-8). Dans la galerie nord du cloître de l'abbaye, sur les 23 tombes fouillées, seulement 4 ont livré des vases funéraires du XVIe siècle. Il faut également indiquer que dans la partie du cimetière Notre-Dame réservée aux défunts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, aucune des sépultures, qu'elles soient individuelles ou multiples, n'a livré de vases. Cinq vases mis au jour lors de travaux en 1833, 1923 et 1939 et déposés au musée de Troyes proviendraient du cimetière. Une oule perforée, entière (inv. 39.10.3), date du XIIIe siècle, cependant la date de « 1576 » est gravée sur la panse. Nous pensons toutefois qu'il s'agit d'un problème de graphie et que le « 5 » est en fait un « 2 » à l'envers (fig. 5, n° 6). Un coquemar non perforé mais contenant encore des charbons de bois (inv. 39.10.1) (fig. 5, n° 11) date aussi de cette période. Un petit coquemar (inv. 39.10.2), entier et non perforé, date du XVe siècle et un autre, également entier et non perforé, date du début du XVIe siècle (inv. O.1264) (fig. 6, n° 13).

L'église Saint-Jean-au-Marché

La date de fondation de l'église Saint-Jean-au-Marché n'est pas connue ; il est admis que son établissement remonte au VIIe ou VIIIe siècle[21]. En effet, la paroisse est sous le patronage de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes. L'église se présente dans un état qui n'est pas antérieur à la première moitié du XIIIe siècle (nef). Le XVIe siècle marque un agrandissement de l'église vers l'est avec l'adjonction d'un nouveau chevet et des reprises de l'extrémité occidentale à la suite de l'incendie de 1524[22].

Ni la localisation exacte, ni le contexte de découverte des 4 coquemars conservés au musée de Troyes ne sont connus – trois d'entre eux ont été donnés par M. Morlot en 1866 et un autre par M. Carteron-Cortier en 1865. Néanmoins, il est certain qu'ils proviennent de sépultures situées dans l'église. En effet, la paroisse Saint-Jean – l'une des plus grandes de Troyes – ne possède pas de cimetière, les défunts sont inhumés dans l'église ou bien, depuis 1506[23], dans le cimetière Notre-Dame. Ces vases, des coquemars, non perforés, datent du début XVIe siècle (fig. 9).

L'église Saint-Nicolas

L'église Saint-Nicolas est mentionnée pour la première fois comme succursale de Saint-Jean-au-Marché en 1189[24]. Ruiné par l'incendie de 1524, l'édifice est reconstruit après le sinistre et consacré en 1530. L'église touchait aux fortifications à l'ouest. Un cimetière se développait contre le bas-côté nord[25]. Les 3 coquemars conservés au musée de Troyes, datés du début XVIe siècle, sont un don de l'abbé Merger en 1867 (fig. 10 et 11, n° 10). Leur localisation dans l'église n'est pas connue, ni même le contexte de découverte. On ne peut que supposer qu'ils proviennent d'une (ou plusieurs) tombe(s) située(s) dans le bâtiment.

L'église Sainte-Madeleine

La première mention de l'église Sainte-Madeleine date de 1157 ; il s'agit de la première succursale de la paroisse Saint-Rémi. L'église date de la fin du XIIe siècle pour la nef, le transept et la première travée du chœur et pour le reste du XVIe siècle[26]. Un cimetière a existé derrière le chevet et au sud de l'église. Ce dernier est ceint par une galerie et l'accès s'effectue par une porte richement décorée du début du premier quart du XVIe siècle[27]. Des travaux de restauration de l'église réalisés entre 1868 et 1878 sur la nef et le transept ont permis la mise au jour de vestiges archéologiques.

18. Roms & Kuchler 2011.
19. Rémy 2008.
20. Roms & Kuchler 2011, 526.
21. Ducouret 2009, 1.
22. *Ibid.*, 7.
23. Arch. dép. Aube, 15G10, fol. 235 r.
24. Roserot 1948, 1609.
25. Roms 2007, 10 et 24.
26. Roserot 1948, 1608-1609.
27. Deborde 2001 ; Roserot 1948, 1609.

© Presses universitaires de Caen

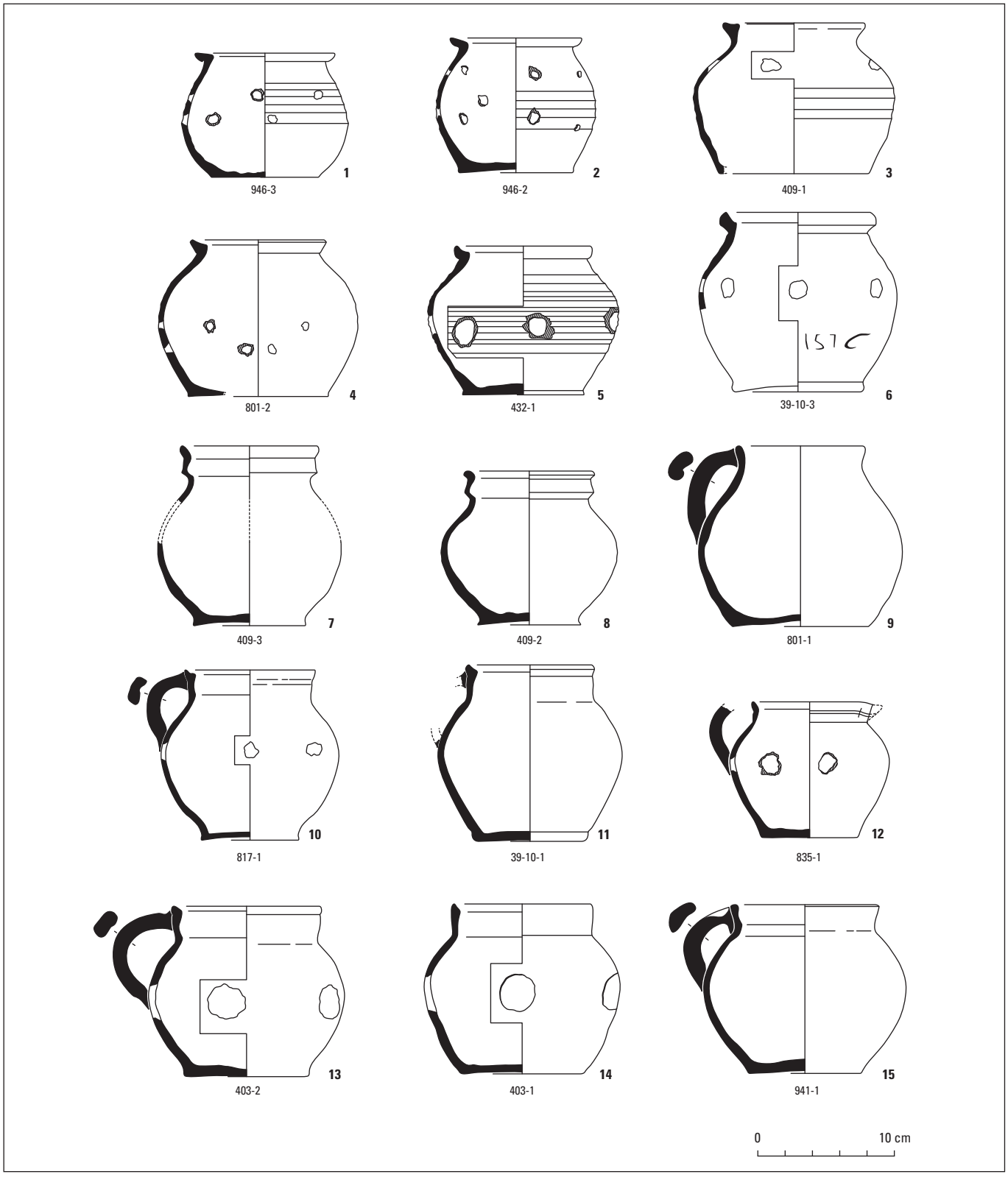


Fig. 5 **Vases funéraires des xiiie-xive siècles à Notre-Dame-aux-Nonnains à Troyes :** 1-8) oules de la seconde moitié du xiiie siècle ; 9-12) coquemars de la seconde moitié du xiiie siècle ; 13-15) coquemars de la première moitié du xive siècle. Dessins P. Pihuit, sauf nos 6 et 11 (dessins F. Ravoire).

© Presses universitaires de Caen

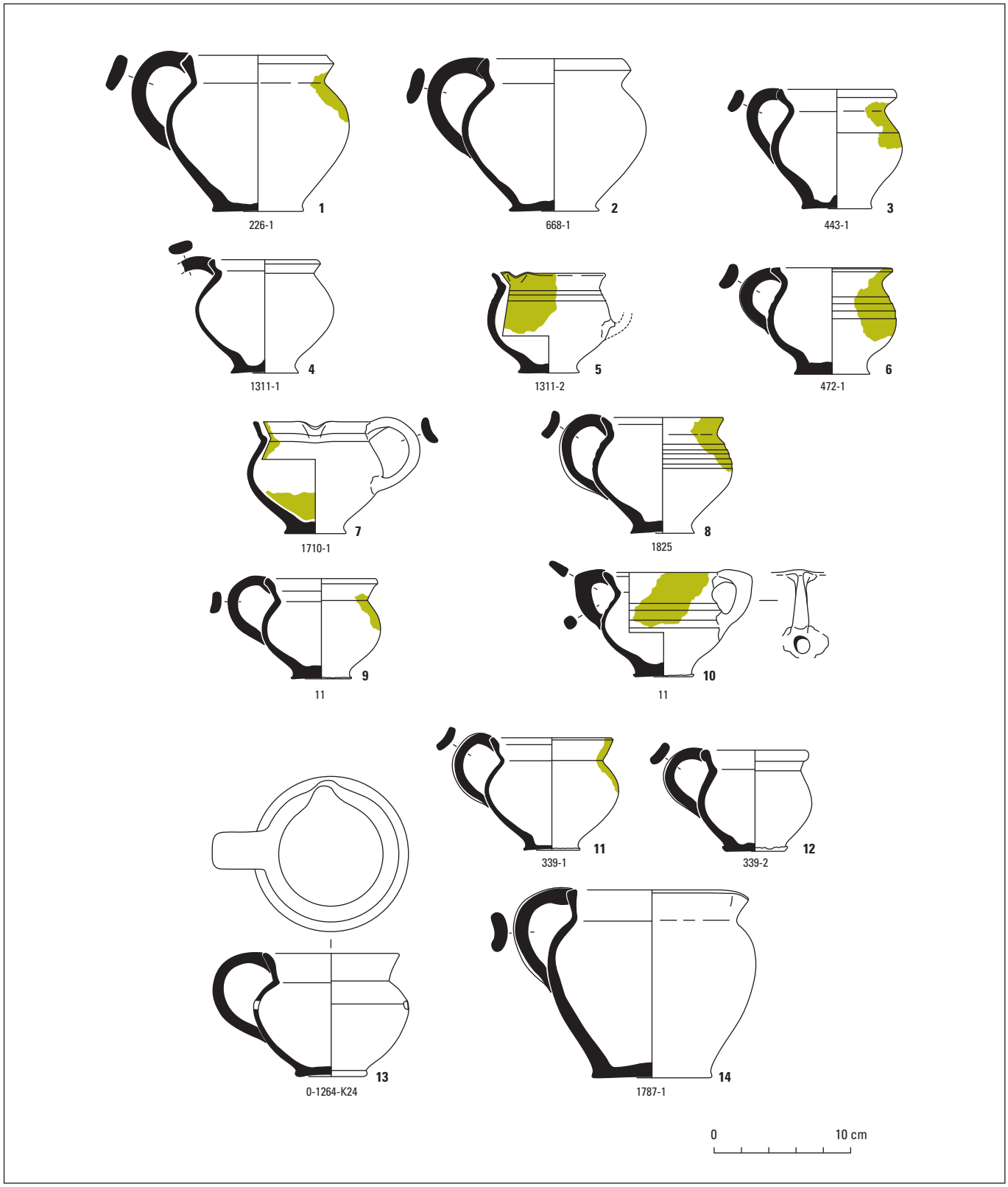


Fig. 6 **Vases funéraires des xve-xvie siècles à Notre-Dame-aux-Nonnains à Troyes :** 1-6) coquemars de la fin du xve siècle ; 7-14) coquemars du début du xvie siècle. Dessins P. Pihuit.

© Presses universitaires de Caen

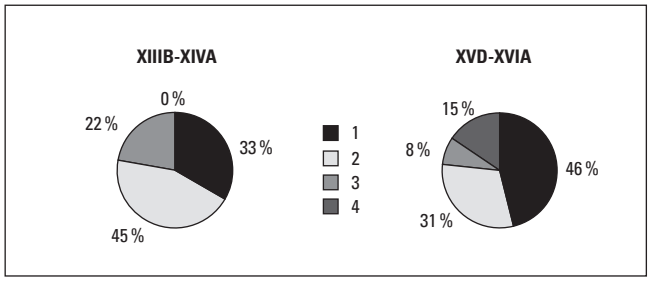


Fig. 7 **Nombre de vase(s) par tombe à Notre-Dame-aux-Nonnains à Troyes.** Doc. C. Roms et F. Ravoire.

Fig. 8 **Exemple de vases funéraires (du xiiie au xvie siècle) retrouvés dans le cimetière Notre-Dame-aux-Nonnains à Troyes (fouilles de la place de la Libération).** Cliché L. de Cargouët (Inrap).

Fig. 9 **Exemple de vases funéraires (coquemars du xvie siècle) retrouvés dans le cimetière Saint-Jean-au-Marché et conservés au musée de Troyes.** Cliché C. Roms.

Fig. 10 **Vases funéraires (coquemars des xve-xvie siècles) découverts dans l'église Saint-Nicolas de Troyes et conservés au musée de Troyes.** Cliché C. Roms.

L'architecte en charge des travaux, Arsène Fléchey, a ainsi déposé 8 coquemars au musée de Troyes en 1870[28] (fig. 11, nos 4-9, et fig. 12). Deux peuvent être datés du xive-xve siècle (fig. 11, nos 4-6) et deux du xvie siècle (fig. 11, nos 7 et 8). À ces derniers, il faut en ajouter trois conservés au musée de la ville de Reims[29], sans qu'il soit possible de déterminer la date de découverte. Une terrine à anse datable du xvie-xviie siècle avec glaçure interne verte semble provenir du même site (fig. 11, no 9). Les sondages archéologiques réalisés dans le cimetière n'ont pas permis de mettre en évidence de dépôt de vase dans les tombes.

Le cimetière Sainte-Jule

La paroisse de Saint-Martin-ès-Vignes, située dans les faubourgs de Troyes, est mentionnée dès 1117[30]. En 1590, l'église est détruite et remplacée dans la seconde moitié du xviie siècle par un nouvel édifice, la chapelle Sainte-Jule, dont le nom est conservé pour désigner la nécropole antique ainsi que le cimetière paroissial de Saint-Martin. Il est fait mention, en 1870, d'un don, par Deroin, de 2 petits pots à anses, provenant de l'ancien cimetière de Sainte-Jule[31]. Six coquemars sont actuellement conservés dans les réserves

28. Ray 1870.
29. Habert 1901, 246, nos 7569-7571.
30. Roserot 1948, 1388.
31. Ray 1870.

© Presses universitaires de Caen

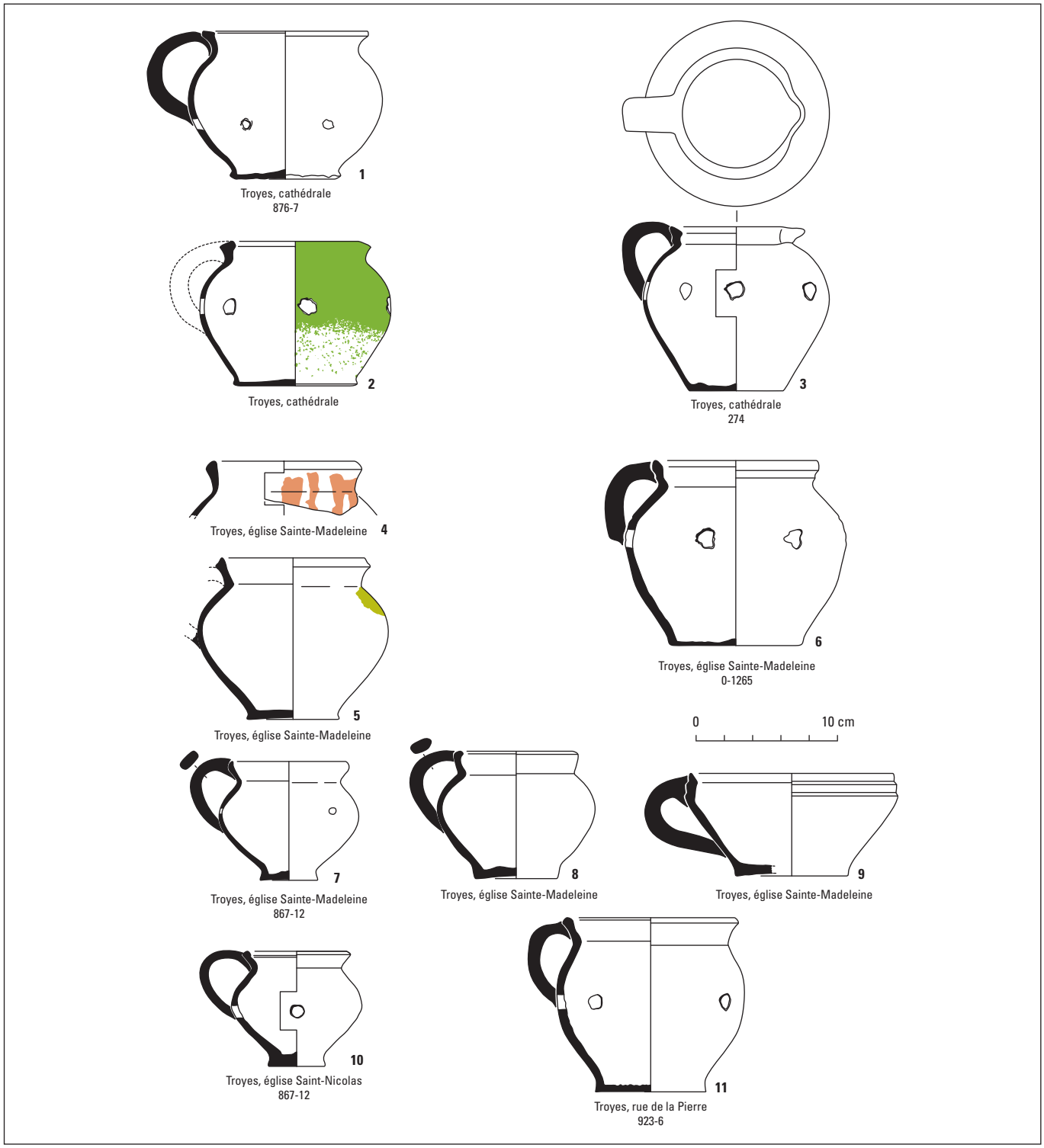


Fig. 11 **Vases funéraires conservés au musée de Troyes.** Cathédrale : 1 et 2) coquemars du XIVe siècle (dessins M. Cerda et P. Pihuit) ; 3) coquemar de la seconde moitié du XIIIe siècle (dessin M. Cerda et P. Pihuit). Église Sainte-Madeleine : 4) bord de coquemar peint du XIVe siècle (dessin F. Ravoire et P. Pihuit) ; 5) coquemar du XIVe siècle (dessin F. Ravoire et P. Pihuit) ; 6) coquemar du XIVe siècle (dessin M. Cerda et P. Pihuit) ; 7 et 8) coquemars du XVIe siècle (dessins F. Ravoire et P. Pihuit) ; 9) écuelle à anse du XVIe siècle (dessin F. Ravoire et P. Pihuit). Église Saint-Nicolas : 10) coquemar du XVe-XVIe siècle (dessin M. Cerda et P. Pihuit). Rue de la Pierre : 11) coquemar du XVe-XVIe siècle (dessin M. Cerda et P. Pihuit).

© Presses universitaires de Caen

Fig. 12 Vases funéraires (coquemars des xve et xvie siècles) découverts dans l'église Sainte-Madeleine de Troyes et conservés au musée de Troyes. Cliché C. Roms.

Fig. 13 Vases funéraires (coquemars des xve-xvie siècles) retrouvés dans le cimetière Sainte-Jule et conservés au musée de Troyes. Cliché C. Roms.

du musée de Troyes. Ils peuvent être datés de la fin du xve et du début du xvie siècle (fig. 13).

La cathédrale

La cathédrale actuelle a été érigée à l'emplacement d'une église primitive construite par l'évêque Ottulphe, au cours du ixe siècle. Ruinée lors des raids normands, un nouvel édifice est bâti dans le dernier tiers du xe siècle sous l'impulsion de l'évêque Hervé. Le grand incendie de 1188 impose une reconstruction de la cathédrale. Les travaux débutent en 1208 et se déroulent sur près de quatre siècles. La cathédrale reste un lieu de sépulture privilégié pour les dignitaires religieux.

Les travaux du xixe siècle ont permis la mise au jour d'une dizaine de coquemars conservés au musée de Troyes. La plupart ont été mis au jour lors de travaux au xixe siècle, mais leur contexte précis de découverte n'est pas connu. Seule la provenance de trois d'entre eux est connue. En effet, ces derniers ont été retrouvés dans les sépultures d'anciens chanoines découvertes à l'occasion de la construction d'un caveau sous la chapelle Notre-Dame en 1944.

Un coquemar[32] se trouve près du corps de l'un d'eux[33]. En 1864, lors des travaux de terrassement préalables à la construction d'un caveau destiné à accueillir les sépultures des évêques, les corps des évêques Nicolas de Brie (mort en 1269), Pierre d'Arcis (mort en 1395) et Malier (mort en 1678) sont découverts. Un coquemar (fig. 11, no 3) est retrouvé sous le sarcophage de Nicolas de Brie[34]. Deux peuvent être datés du xive siècle (fig. 11, nos 1 et 2). Sept autres coquemars proviennent également de la cathédrale, mais leur date et leur contexte de découverte ne sont pas connus. Ils peuvent être datés de la fin du xve et du début du xvie siècle (fig. 14).

Le couvent des Cordeliers

Fondé en 1236-1237, le couvent des Cordeliers se situait à l'origine à l'extérieur des murs de Troyes avant d'être déplacé à l'intérieur de l'enceinte. En 1259, la première pierre de l'église est posée et elle est achevée en 1263. Les bâtiments claustraux sont reconstruits au xvie siècle. La chapelle de la Passion est construite dans la seconde moitié du xve siècle[35].

Albert Babeau, dans une notice de l'Annuaire de l'Aube, indique différents lieux d'inhumation dans le couvent des Cordeliers en citant les noms des notables qui y sont enterrés : la chapelle de la Passion, l'église et ses chapelles sont des lieux d'inhumation de prestige, tandis que le cloître et la salle du chapitre accueillent les religieux[36]. Antoine-Henri-François Corrard de Breban rapporte, en 1832, la découverte lors des travaux de terrassement des fondations de la nouvelle prison à l'emplacement de l'ancienne église des Cordeliers d'« une quantité énorme de squelettes humains, disposés par lits souvent superposés et d'une entière conservation […] on y trouva, en grand nombre, des petits pots de terre à anses »[37]. Certains ont été conservés ; les 3 coquemars actuellement dans les réserves provenant « des Cordeliers » doivent faire partie de ce lot. Ils sont perforés et peuvent être datés de la fin du xve et du début du xvie siècle (fig. 15).

32. Musée de Troyes, inv. 867.7.
33. Arnaud 1844.
34. Musée de Troyes, inv. 274 ; Coffinet 1866.
35. Finot 1995 ; Lalore 1876, 1630-1631.
36. Babeau 1902.
37. Corrard de Breban 1832, 208.

© Presses universitaires de Caen

Fig. 14 Vases funéraires découverts dans la cathédrale de Troyes et conservés au musée de Troyes. Cliché C. Roms.

Fig. 15 Vases funéraires (coquemars du XVIe siècle) découverts au couvent des Cordeliers et conservés au musée de Troyes. Cliché C. Roms.

Fig. 16 Vase funéraire (coquemar du XVIe siècle) découvert au couvent des Jacobins et conservé au musée de Troyes. Cliché C. Roms.

Le couvent des Jacobins

Les frères prêcheurs de l'ordre de saint Dominique s'installent à Troyes en 1232, à proximité de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains. La chronologie des différentes constructions ne semble pas fixée, si ce n'est l'abandon du couvent en 1766 lorsque les religieux le transfèrent rue du Bourg-Neuf à Troyes. Un manège et un quartier de cavalerie sont alors installés dans les anciens bâtiments conventuels. D'importantes démolitions, notamment celle de la galerie nord-ouest du cloître, interviennent à partir de 1848. En 1852, les archives départementales sont édifiées à l'emplacement de l'église. C'est probablement dans ce contexte qu'a été découvert l'unique coquemar provenant des Jacobins conservé au musée de Troyes. Il est non perforé et date du XVIe siècle (fig. 16).

Antoine-Henri-François Corrard de Breban, dans sa notice sur l'archéologie départementale de 1840, indique que les ouvriers travaillant au creusement du canal ont découvert des sépultures qui étaient aux abords des Jacobins et renfermaient « un grand nombre de ces petits vases de terre, à panse percée », antérieurs aux XVe-XVIe siècles[38].

Les découvertes isolées

Deux coquemars ont été découverts hors d'une église ou bien d'un cimetière.

Le premier provient d'« une cachette d'un caveau ; angle de la rue du Beffroi et du boulevard Victor-Hugo, en 1888. Il renfermait deux monnaies de Charles VI [XVe siècle] et était accompagné d'un pot gaulois ; tous deux contenaient des ossements d'un tout jeune enfant »[39]. Il ne s'agit pas là *stricto sensu* d'un dépôt dans une tombe, mais bien de l'utilisation d'un vase pour « conserver » les ossements d'un jeune enfant en position secondaire.

Le second coquemar est conservé au musée de Troyes. Il a été découvert, en 1923, lors de travaux liés à la construction d'un égout en face du n° 3 de la rue de la Pierre. Il n'est pas

38. Corrard de Breban 1840b, 208.

39. Habert 1901, 246, n° 7598.

© Presses universitaires de Caen

précisé s'il était associé ou non à une sépulture. Néanmoins, la présence de trous réalisés après cuisson indique qu'il s'agit bien d'un vase à encens (fig. 11, no 11).

Les sites aubois

Le cimetière de la butte d'Isle-Aumont

De 1941 à 1961, Jean Scapula a entrepris de fouiller la butte d'Isle-Aumont, mettant en évidence une occupation depuis la Protohistoire [40]. L'occupation du premier Moyen Âge est marquée par une nécropole mérovingienne (ve-viiie siècle) [41]. En 1097, un prieuré est installé sur la butte, au profit de l'abbaye de Molesme (Côte-d'Or). La fondation est confirmée par l'évêque de Troyes en 1104. Les xiie-xiiie siècles voient l'élévation de l'église prieurale et du cloître.

Dans une grande partie des sépultures fouillées dans le cloître du prieuré (xiie-xvie siècle), le dépôt de vase dans les tombes est attesté. Jean Scapula indique que

> ces cruches, qui contenaient toujours une poignée de cendres et charbons de bois, avaient été réservées à l'usage funéraire car elles ne portent aucune trace de patine ou d'usage domestique ; c'était de la poterie neuve au moment de l'inhumation [42].

Des vases ont également été retrouvés dans certaines tombes du chœur (xiie-xviiie siècle) [43]. Les vases déposés au musée de Troyes datent du xiie (fig. 17, no 1, et fig. 18), du xiiie-xive (fig. 17, nos 2-4) et du xve siècle (fig. 17, no 5).

Le prieuré Notre-Dame de Pont-sur-Seine

L'hôpital, créé primitivement par Charlemagne et Alcuin au début du ixe siècle, fut converti en prieuré à une époque indéterminée.

Les bâtiments monastiques se situaient au nord de la ville de Pont, dans ce qui s'appelle toujours le « faubourg Saint-Nicolas » ; le prieuré et l'église paroissiale occupaient le même emplacement [44]. Notre-Dame devait être le plus important établissement religieux de Pont à l'époque médiévale. Deux pichets dont l'un est très incomplet, ayant servi de pots à encens, se trouvent au musée de Troyes (fig. 19). Ils datent du xiiie siècle.

Dans la Marne

L'église de Ponthion

L'église Saint-Symphorien de Ponthion a conservé sa nef du xie siècle, son porche est postérieur à la fin du xiie siècle, tandis que le chœur est reconstruit vers la fin du xve siècle [45].

Plusieurs sondages, réalisés dans le cadre d'une campagne de travaux des Monuments historiques, ont permis d'observer une concentration des sépultures au plus près de l'édifice religieux [46]. Dans aucune des 15 inhumations mises au jour n'est attesté le dépôt de vases ; seul le remplissage d'une importante perturbation a livré quelques fragments de céramique mêlés à des ossements. Selon Jean-Jacques Thévenard, il s'agit des fragments de « quatre coupelles d'un type rencontré couramment dans les contextes funéraires du xvie ou du début du xviie siècle » [47] (fig. 20, nos 1-4).

Le Fresne

La fouille programmée du village abandonné de Saint-Hilaire-sur-Moivre par Jackie Lusse a permis la fouille de l'église paroissiale et d'une partie de son cimetière, situé à l'emplacement d'une nécropole mérovingienne. Ainsi, lors de la campagne de 1993, des dépôts de céramique ont été attestés dans 3 tombes (fig. 20, nos 5-10) [48]. Une assiette à décor à l'engobe et 2 petites bouteilles ont également été retrouvées dans le sédiment funéraire (fig. 20, nos 11-13). Ces céramiques peuvent être datées du xviie siècle.

Le mont Saint-Pierre

Les données sur l'occupation du mont Saint-Pierre sont rares, à l'exception de l'existence d'un village au xiie siècle et d'une église paroissiale dont la date de fondation est inconnue. Un pouillé daté entre 1303 et 1312 mentionne l'existence d'un monastère dédié à saint Pierre [49]. Les campagnes de fouilles ont concerné une nécropole datée du viiie siècle ainsi qu'un second groupe de sépultures daté des

40. Scapula 1981.
41. 860 individus ont été fouillés et étudiés – 600 d'entre eux ont été inhumés dans des sarcophages en pierre.
42. Scapula 1981, 295.
43. *Ibid.*, 296.
44. Roserot 1942, 1170 : « cette paroisse avait son siège en l'église du prieuré Notre-Dame ».
45. Pérouse de Montclos 1995, 256.
46. Thévenard 1997a ; Thévenard 1997b.
47. *Ibid.*, 76.
48. Tombes nos 10, 35 et 37 ; Lusse 1993.
49. Pesenti 2010, 31-32.

© Presses universitaires de Caen

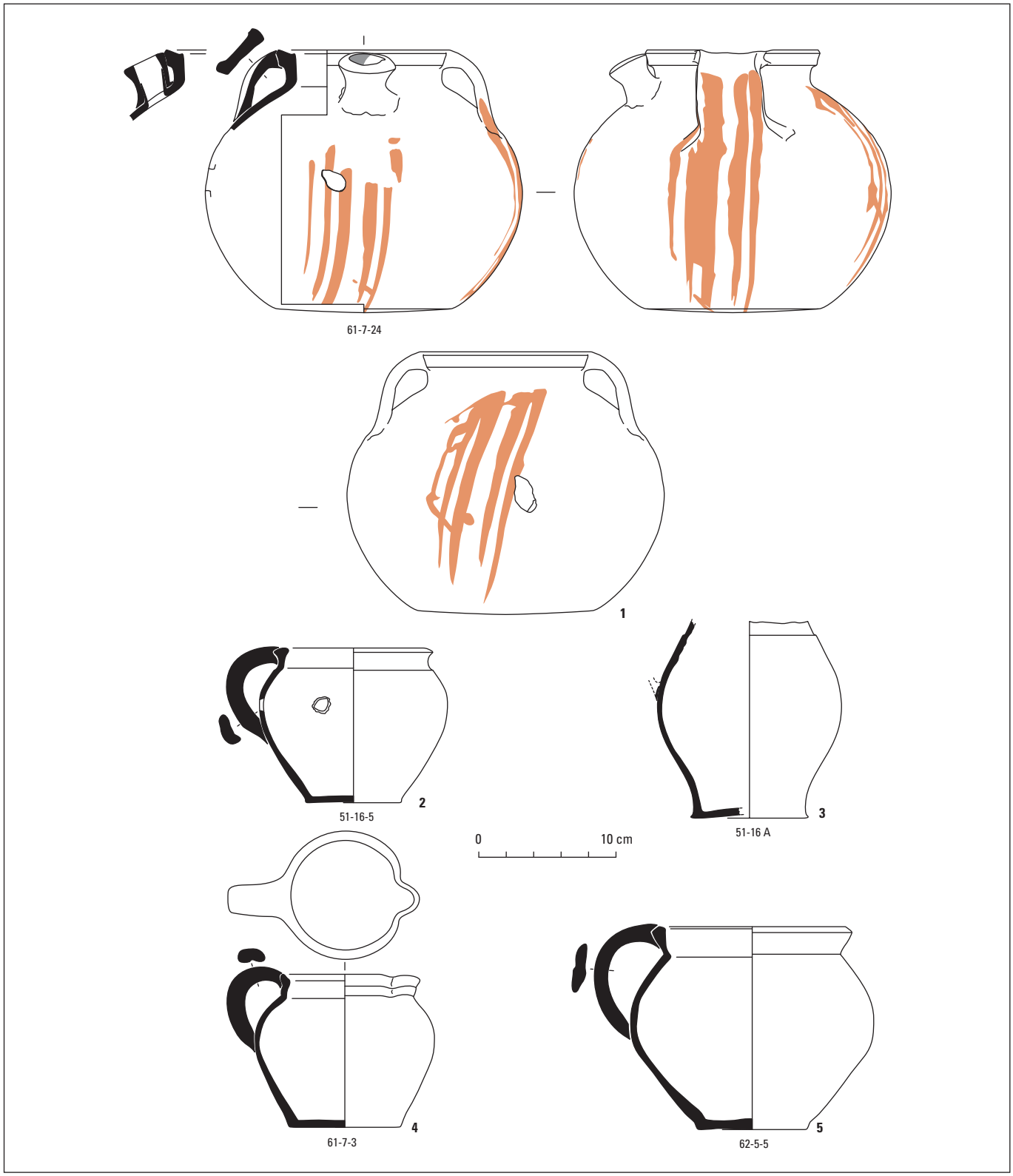
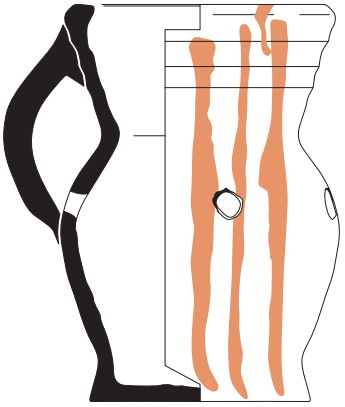


Fig. 17 **Vases funéraires découverts à Isle-Aumont et conservés au musée de Troyes :** 1) cruche du XIIe siècle (dessin F. Ravoire et P. Pihuit) ; 2) coquemar des XIIIe-XIVe siècles (dessin F. Ravoire et P. Pihuit) ; 3) pichet des XIIIe-XIVe siècles (dessin M. Cerda et P. Pihuit) ; 4) pichet des XIIIe-XIVe siècles (dessin M. Cerda et P. Pihuit) ; 5) coquemar du XVe siècle (dessin M. Cerda et P. Pihuit).

© Presses universitaires de Caen

◀ **Fig. 18 Cruche à décor peint du xiie siècle réutilisée comme vase funéraire à Isle-Aumont et conservée au musée de Troyes.** Cliché C. Roms.



Pont-sur-Seine, prieuré ND
890-28

Fig. 19 Pichet à décor peint du xiiie siècle, à usage funéraire, découvert à Pont-sur-Seine et conservé au musée de Troyes. Dessin M. Cerda et P. Pihuit ; cliché C. Roms.

xiie-xive siècles[50]. Deux vases déposés dans deux tombes distinctes à proximité de la tête des défunts témoignent d'une utilisation du cimetière au moins jusqu'au xvie siècle[51] (fig. 21).

Les tombes

La localisation des tombes

La plupart des découvertes troyennes du xixe siècle proviennent d'églises, qu'elles soient cathédrale, paroissiale ou conventuelle. Les vases du cimetière Sainte-Jule et les 2 vases découverts hors contexte funéraire connu font figure d'exception. Les fouilles récentes de la place de la Libération et de la rue Labonde attestent le dépôt de vases dans les sépultures du cimetière paroissial Notre-Dame, dans la partie paroissiale de l'église ainsi que dans le cloître de l'abbaye. Il apparaît également que les sépultures des xiiie-xive siècles contenant un ou plusieurs vases se trouvent à proximité de l'église et à l'intérieur de celle-ci, notamment au niveau de l'entrée. Pour les siècles suivants, la dispersion des tombes avec dépôt est plus importante, même si elles restent très nombreuses près de l'église, devant le portail occidental et

50. Mack & Méné 1933, 16 et 20.

51. Ces 2 vases sont conservés au musée de Reims (inv. 978.26904 et 978.26905).

© Presses universitaires de Caen

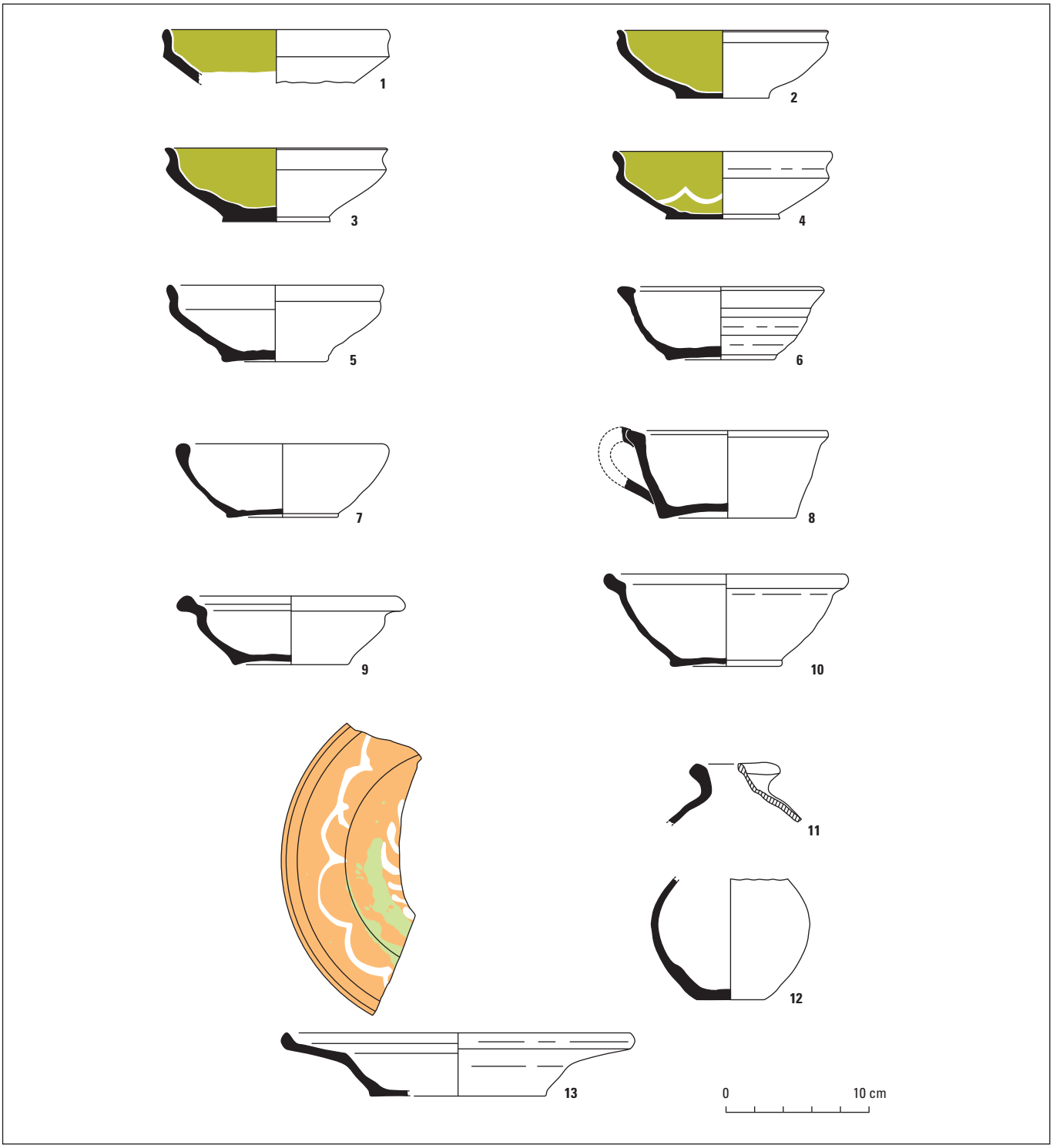


Fig. 20 **Céramiques à usage funéraire découvertes dans la Marne et conservées au Service régional de l'archéologie.** Site de Ponthion, XVIIe siècle : 1-4) écuelles glaçurées (dessins J.-J. Thévenard et P. Pihuit). Site du Fresne (Saint-Hilaire-sur-Moivre), XVIIe siècle : 5 et 6) écuelles provenant de la tombe 10 (dessins J. Lusse et P. Pihuit) ; 7 et 8) écuelle et terrine à anse provenant de la tombe 35 (dessins J. Lusse et P. Pihuit) ; 9 et 10) assiettes creuses à aile provenant de la tombe 37 (dessins J. Lusse et P. Pihuit) ; 11 et 12) petites bouteilles (dessins J. Lusse et P. Pihuit) ; 13) assiette à décor à la corne (dessin J. Lusse et P. Pihuit).

© Presses universitaires de Caen

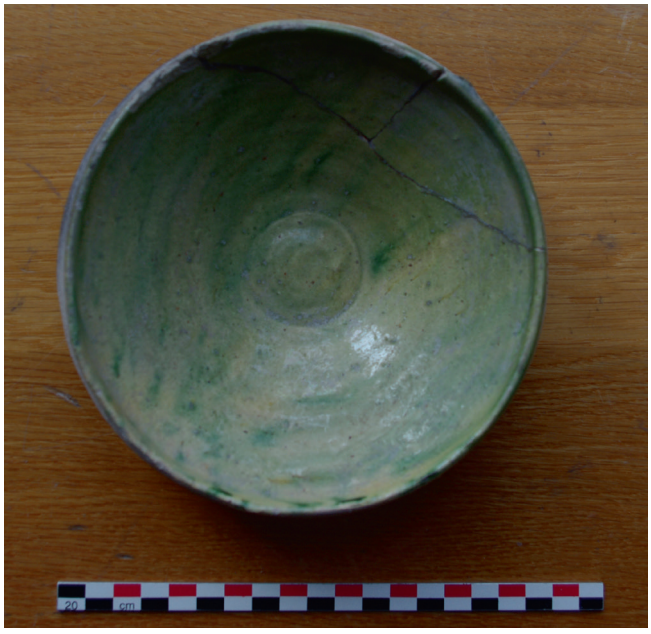


Fig. 21 Écuelle du xviie siècle provenant du musée Saint-Rémi de Reims. Cliché C. Roms.

dans les caveaux pourrissoirs aménagés dans ce dernier. C'est également à la fin du xve siècle que des sépultures de la galerie nord du cloître renferment des vases funéraires.

À Isle-Aumont, ce type de dépôt est attesté du xiie au xvie siècle dans le cloître du prieuré[52]. Jean Scapula avance l'hypothèse que les tombes avec dépôts de vases sont celles des religieux et celles n'en contenant pas des tombes de laïcs.

Pour les sites marnais, les sépultures avec dépôt de vases sont toutes localisées dans le cimetière.

Les vases dans les tombes

Dans le cimetière Notre-Dame de Troyes, les 51 vases entiers et associés à un individu sont placés à 98 % contre ses membres inférieurs (tibias, chevilles) gauches ou droits. Seulement 3 cas de vases près de la tête sont notés, mais les recoupements des sépultures font qu'il peut s'agir de vases appartenant à une autre sépulture. Dans 3 cas, le vase est retourné, mais le plus souvent il semble avoir été déposé avec soin dans la sépulture. Le nombre de vases déposés varie de 1 à 4 : un vase unique est observé dans 33 % des sépultures à dépôt du milieu du xiiie siècle ; 56 % dans celles de la fin du xve-début du xvie siècle. On retrouve 2 vases dans 45 % des sépultures à dépôt du milieu du xiiie siècle et dans 25 % de celles de la fin du xve-début du xvie siècle. Dans 22 % des sépultures du milieu du xiiie siècle, 3 vases ont été déposés ; ce n'est le cas que pour 6 % des tombes de la fin du xve-début du xvie siècle. Enfin, cette dernière période est la seule au cours de laquelle on observe des dépôts de 4 vases (13 %).

La lecture de la publication sur les fouilles d'Isle-Aumont nous apprend que « dans l'ensemble des fosses, il y avait au niveau du squelette, généralement au côté du corps deux ou trois cruches en terre cuite partiellement vernissées »[53]. Quant aux vases retrouvés dans les sépultures de l'église des Cordeliers, « ils étaient placés tantôt à la tête, tantôt aux pieds, tantôt à la hauteur moyenne des corps »[54].

Dans le cimetière du Fresne, deux des vases se trouvent sous le pied du défunt[55], l'un d'entre eux ayant été brisé avant inhumation ; en effet, ses fragments se trouvaient à l'intérieur de celui qui était intact, les autres en dessous. Dans la tombe 35, 2 céramiques ont été cassées au niveau du rebord supérieur de la fosse. Dans la dernière tombe ayant livré des céramiques, elles ont été déposées tête-bêche, à gauche de la tête du défunt[56].

Au mont Saint-Pierre, un vase a été trouvé à droite de la tête du défunt[57] et il est probable que, dans la seconde tombe avec dépôt, le vase était également placé à proximité de la tête.

Le statut des défunts

Le sexe du défunt

D'après les données anthropologiques des fouilles les plus récentes, le sexe du défunt ne semble pas être un élément significatif du dépôt de vases. La question de l'âge (adulte / immature) est un facteur qui semble plus déterminant.

Dans le cimetière Notre-Dame ainsi que dans l'église paroissiale, à l'exception d'un immature, tous les individus inhumés avec un ou plusieurs vases sont des adultes (4 femmes, 3 hommes, 18 indéterminés). Dans le cloître de l'abbaye, parmi les 23 individus exhumés (12 femmes, 2 hommes et 9 individus de sexe indéterminé), seules 4 femmes ont été inhumées avec des vases.

En l'absence de données anthropologiques, on peut supposer qu'à Isle-Aumont, un prieuré bénédictin, les inhumés avec des vases dans le cloître du prieuré sont des hommes. Toutefois, le lieu étant fréquenté par de nombreux pèlerins, on ne peut exclure la possibilité d'inhumation féminine.

52. Scapula 1981, 280, 295 et 332-333.
53. *Ibid.*, 295.
54. Corrard de Breban 1832, 208.
55. Tombe 10 ; Lusse 1993.
56. Tombe 37 ; *ibid.*
57. Sépulture 38, *in* Mack & Méné 1933.

© Presses universitaires de Caen

Le statut social

La présence d'un ou de plusieurs vases funéraires dans une sépulture peut-elle être un indicateur pertinent du statut social de la personne inhumée ?

Cette pratique a été observée dans des contextes funéraires différents : églises et / ou cloîtres conventuels ou cathédraux (trois à Troyes, une à Isle-Aumont et à Pont-sur-Seine), églises paroissiales (cinq à Troyes) et cimetières paroissiaux aubois (deux à Troyes) et marnais (trois) (hors églises ou chapelles).

La localisation de la tombe est un élément qui permet de supposer le statut social du défunt. Ainsi, les cloîtres de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes, du prieuré d'Isle-Aumont, les églises du couvent des Cordeliers et des Jacobins à Troyes ainsi que la cathédrale de Troyes, lieux de prestige en raison de leur statut, ont servi de lieux d'inhumation aux membres du clergé, mais également aux notables laïcs – ce phénomène étant observé et attesté sur différents sites[58]. On sait ainsi que Pierre et François Pithou, juristes et érudits troyens, sont enterrés (fin XVIe-début XVIIe siècle) dans la chapelle des Cordeliers.

L'inhumation dans une église paroissiale témoigne aussi d'un statut privilégié de la tombe et de son occupant[59]. On peut donc également supposer que les sépultures situées dans les églises paroissiales Sainte-Madeleine, Saint-Nicolas ou Notre-Dame / Saint-Jacques de Troyes sont celles de bourgeois fortunés, parce que c'est cette catégorie sociale qui prédomine dans ces secteurs de la ville. Ainsi, la proportion de personnes inhumées de la paroisse Saint-Jacques dans l'église Notre-Dame / Saint-Jacques est-elle faible : 2 hommes pour 79 personnes enterrées dans le cimetière Notre-Dame en 1503[60] ; 1 homme et 6 enfants, dont 1 dans le portail parmi les 36 personnes décédées en 1520[61].

La question reste ouverte pour celles de l'église Saint-Jean-au-Marché qui, ne possédant pas de cimetière paroissial au XVIe siècle, a pu accueillir les sépultures de paroissiens, sans que ce soient des notables. Toutefois, la grande majorité semble être inhumée dans le cimetière Notre-Dame, comme l'indiquent les sources écrites. Néanmoins, l'édifice est un lieu d'inhumation privilégiée pour les enfants – au moins 72 enfants y sont enterrés au cours de l'année comptable 1508-1509[62] et, parmi les adultes qui y sont inhumés, on trouve des orfèvres, des marchands, un « conseiller en la chambre de l'échevinage de Troyes », mais aussi des foulons, des manouvriers, des cordonniers… Des artisans aux revenus modestes.

C'est cette même population aux statuts sociaux variés que l'on retrouve dans le cimetière Notre-Dame où se côtoient bouchers, marchands, orfèvres, boulangers, savetiers, foulons, ouvriers du drap, tanneurs, voituriers… Il est probable que les statuts sociaux soient également variés parmi les défunts ensevelis dans le cimetière Sainte-Jule ou dans celui du Fresne.

Dans le cimetière paroissial médiéval et moderne (hors église), des lieux sont privilégiés, notamment les abords de l'église[63]. Si l'on observe la répartition des tombes du cimetière Notre-Dame, et en faisant abstraction de l'espace réservé aux morts de l'Hôtel-Dieu et les zones non fouillées, il semble qu'il y ait un regroupement des tombes avec dépôt de vase dans l'église ou au plus près de cette dernière entre le XIIIe et le début du XVe siècle. Ce phénomène est particulièrement visible dans la partie occidentale de l'église à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, où les tombes avec vases se trouvent majoritairement devant le nouveau massif occidental. Par ailleurs, le faible nombre de tombes avec pots démontre que c'est une infime part de la population qui avait recours à ce type de dépôt.

À l'examen des cimetières et espaces funéraires de Troyes, ville pour laquelle la documentation est la plus abondante et qui permet d'établir des comparaisons à la fois chronologiques et topographiques, il apparaît que les tombes ayant livré des pots sont à la fois peu nombreuses et situées soit dans un édifice religieux (cathédrale, église paroissiale ou conventuelle, cloître), soit à proximité d'une église paroissiale. Le croisement des données (lieu d'inhumation / dépôt de vase) semble indiquer que les personnes inhumées avec des vases sont des religieux et des bourgeois fortunés. Toutefois, déterminer le statut social d'un défunt à partir de la seule présence ou absence de vase, sans prendre en compte d'autres critères (localisation de la sépulture, mobilier d'accompagnement…), ne paraît pas pertinent en l'état actuel des connaissances. À défaut de préciser le statut social du défunt, le dépôt de vase témoigne d'une pratique sociale peu démocratisée.

Les pots

Les pots utilisés dans l'Aube et leur chronologie

Malgré les biais de la documentation liés à la faiblesse du nombre de sites fouillés, il apparaît que, dans l'Aube et

58. Colardelle 1996.
59. Boissavit-Camus & Zadora-Rio 1996.
60. Arch. dép. Aube, 14G16*.
61. Arch. dép. Aube, 14G16bis*.
62. Arch. dép. Aube, 15G30A.
63. Boissavit-Camus & Zadora-Rio 1996.

© Presses universitaires de Caen

Fig. 22 Vase (oule du xiie siècle) découvert à Saint-Mesmin (Aube) et conservé au musée de Troyes. Cliché C. Roms.

la région de Troyes, la pratique du dépôt de pot à encens commence au xiie siècle. Cependant, les découvertes de cette période sont très limitées, une cruche à Isle-Aumont et une oule à Saint-Mesmin[64] (fig. 18 et 22). Les découvertes datées des xiiie et xive siècles sont également peu nombreuses. En revanche, la fin du xve-début du xvie siècle est la période où cette pratique est la plus répandue, comme l'attestent les vases mis au jour dans la plupart des églises de Troyes, qui sont aujourd'hui déposés au musée archéologique de la ville[65].

La région, qui dépendait du diocèse de Troyes, se rapproche en cela des régions voisines de la Brie champenoise et du Sénonais. Pratiquement, les vases sont à pâte claire et de production locale ; ceux découverts à Troyes sont à pâte blanche ou rose saumoné et ceux de Nogent-sur-Seine en pâte crème à cœur gris. Cependant, à partir du xvie siècle, quelques-uns peuvent être en grès brun, dont l'origine est aussi régionale.

L'usage de pots utilisés habituellement dans la vaisselle domestique comme pots à cuire semble être la règle dans la région. Leur forme suit l'évolution du pot à cuire qui, du pot sans anse dénommé oule, passe au pot à une anse dénommé coquemar, et cela du xiie au xvie siècle. Cependant, quelques cruches ou pichets ont été reconnus, comme l'attestent les découvertes des prieurés d'Isle-Aumont et de Nogent-sur-Seine aux xiie et xiiie siècles. Reste que ces récipients n'ont pas servi au rite de l'eau bénite mais bien à celui de l'encens, comme l'attestent les trous pratiqués sur la panse mais aussi les dépôts dans les vases. En revanche, au musée de Troyes, une petite terrine à anse glaçurée ainsi qu'un cruchon en grès, qui n'ont pu être localisés, sont non perforés. Ils peuvent être datés des xvie ou xviie siècles. Il semble que la pratique du dépôt de pots à encens disparaisse à partir du xviie siècle dans la région.

Outre le paramètre de la forme, d'autres constantes apparaissent, qui concernent la présence ou l'absence de perforations, la taille de ces dernières, les dimensions des vases, mais aussi la quantité de charbons de bois contenus dans ces derniers. Entre le xiie et le xive siècle, les pots sont pourvus de perforations, effectuées après cuisson. Celles-ci disparaissent ensuite sur les pots des xve et xvie siècles. Pour autant, la pratique du dépôt de charbon est attestée par des traces noires internes. Les pots les plus anciens des xiie et xiiie siècles sont pourvus de très nombreuses perforations avec de petites tailles effectuées sur trois rangées. Puis, peut-être dans la seconde moitié du xiiie et au xive siècle, les perforations sont parfois très grosses et pratiquées sur une rangée à mi-panse. Le dépôt de charbon est important à ces périodes et les parois internes sont souvent très noircies. À partir du xve siècle, on passe du vase de taille « réglementaire liée à l'usage » à une taille que nous pouvons qualifier d'« adaptée à la pratique ». C'est très net sur l'abondante série de pots issus des fouilles de l'église de Notre-Dame-aux-Nonnains à Troyes. Les pots sont désormais plus petits, voire parfois des micro-vases. Ils sont nombreux, de 2 à 4 vases par inhumation. La fin du xve et le début du xvie siècle constituent la grande période de dépôt des vases dans les tombes dans la région ; la plupart des vases découverts dans les différentes églises datent de cette époque. La pratique du micro-vase semble disparaître après cette période ; de rares pots plus tardifs, fabriqués d'ailleurs dans une pâte très différente (pâte grésée brun-rouge), sont de nouveau de taille normale, sans être perforés (voir fig. 8).

Les pots utilisés dans la Marne et leur chronologie

Les pots découverts dans les rares sites funéraires médiévaux fouillés présentent de nombreuses différences avec ceux découverts dans l'Aube voisine. D'une part, les argiles utilisées sont très nettement différentes puisque les pâtes sont rouge orangé. D'autre part, les pots déposés ne sont pas des pots à encens, car nul dépôt n'y a été retrouvé. Par ailleurs, ce sont des formes ouvertes, écuelles et assiettes, décorées. Enfin, ces formes sont déposées près ou contre

64. Ce pot se trouve au musée de Troyes.

65. Un travail de Master, visant à dater les pots funéraires conservés au musée, a été réalisé en 2007/2008 par M. Cerda (Cerda 2008), que nous remercions vivement de nous avoir communiqué son travail. Malheureusement, malgré son intérêt, il présente de nombreux problèmes. D'une part, il n'est pas exhaustif, seuls les vases avec perforations ont été pris en compte, une grande partie des vases a donc été laissée de côté. D'autre part, nous sommes en désaccord avec les datations proposées pour plusieurs vases.

© Presses universitaires de Caen

la tête des défunts. Chronologiquement, les récipients actuellement découverts datent du XVIIe siècle, donc au moment où la pratique du dépôt de pots à encens disparaît en Champagne. L'abbé Lallement en 1925 relate la découverte dans le cimetière de Servon d'un vase accompagné d'une pièce de monnaie de 1632[66]. Cet usage se poursuit très tardivement. Le même abbé indique précisément l'usage de ces vases, dénommés[67] « calots » en Argonne :

> il y a quelque quatre-vingts ans, tous ces vases dont on s'était servi durant la triste cérémonie et qui avaient contenu de l'eau bénite, de l'encens, des charbons bénits, étaient mis dans la fosse. Dans des temps peu éloignés de nous, la bière n'était fermée qu'au moment d'être descendue. On mettait alors sous la tête du mort un de ces calots.

On retrouve ce type de pratique et avec la même chronologie en Bourgogne du Sud[68], où les découvertes archéologiques sont rares pour le XVIe-XVIIe siècle et plus fréquents pour le XIXe et le début du XXe siècle. Ce rituel du dépôt de l'écuelle du mort accompagné souvent de dépôts de monnaies participe d'un rituel tout à fait différent que celui du dépôt des pots à encens. Il a été qualifié par l'Église au XIXe siècle de pratiques « déviantes »[69].

Synthèse et perspectives

Les pratiques sont diverses en Champagne-Ardenne tant au niveau géographique que chronologique. Malgré tout, les éléments dont nous disposons témoignent de pratiques différentes qu'il faut sans doute interpréter à l'aune des anciennes limites politiques et culturelles de ce vaste espace champenois, marnais et ardennais.

L'Aube, et tout particulièrement la ville de Troyes, permet de faire les constats les plus circonstanciés en la matière. Les contextes de découvertes de sépultures mettant en évidence un dépôt de vase sont chronologiquement cohérents, cette pratique étant attestée entre le XIIe et le début du XVIe siècle, dans des sites variés : deux cimetières paroissiaux (hors églises ou chapelles), cinq églises paroissiales, quatre églises et / ou cloîtres conventuels (trois à Troyes et une à Isle-Aumont).

L'étude archéologique du cimetière Notre-Dame, avec plus de 3 000 m² de surface funéraire décapée, constitue le plus important cimetière paroissial fouillé en Champagne-Ardenne. Si l'on observe la répartition des tombes, et en faisant abstraction de l'espace réservé aux morts de l'Hôtel-Dieu, au nord, un regroupement de tombes avec dépôt de vase dans l'église ou au plus près de cette dernière est très net. Ce phénomène, qui apparaît au XIIIe siècle, est particulièrement visible dans la partie occidentale de l'église à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Les tombes avec vases se trouvent majoritairement devant le nouveau massif occidental ; les sources écrites témoignent de la nécessité pour les contemporains d'être inhumés dans ou près du « beau portail ».

Nous pouvons conclure, à l'examen des données funéraires apportées par ce site, mais aussi par les autres sites troyens, que les tombes ayant livré des pots sont à la fois peu nombreuses et situées soit dans l'église et les chapelles latérales, soit en dehors de cette dernière, mais proches d'elle. Le faible nombre de tombes avec pots ainsi que leur localisation démontrent que c'est une infime part de la population qui avait recours à la pratique de dépôt, et, très certainement, une majorité de gens d'Église, de chanoines pour beaucoup, l'évêque et des membres du clergé séculier et sans doute quelques bourgeois soucieux de leur salut dans la mort. Toutefois, affirmer que les personnes qui ont demandé que l'on pratique les gestes funéraires au moment de leurs funérailles soient uniquement des « privilégiés » nous semble abusif en l'état actuel de nos connaissances. On peut se demander par ailleurs si ce geste funéraire de la part de laïcs ne s'inscrit pas dans le mouvement de la pratique des legs et des créations de chapelles privées, des paiements pour des messes qui se développent à la fin du Moyen Âge.

66. Lallement 1925, 91-98.
67. *Ibid.*, 94.
68. Chopelain 1987, 16-19.
69. *Ibid.*, 17.

© Presses universitaires de Caen

Bibliographie

Arnaud A.-F. (1844), « Notice sur les objets trouvés dans plusieurs cercueils de pierre », *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, nº 91/92, p. 280-300.

Babeau A. (1902), « L'ancien couvent des Cordeliers de Troyes », *Annuaire de l'Aube. Deuxième partie. Renseignements statistiques, historiques et administratifs*, p. 21-44.

Boissavit-Camus B. et Zadora-Rio É. (1996), « L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux », in *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du IIe colloque ARCHEA (Orléans, 29 septembre-1er octobre 1994), H. Galinié et É. Zadora-Rio (dir.), Tours, FERACF / La Simarre (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France ; 11), p. 49-53.

Cerda M. (2008), *Les vases à encens médiévaux trouvés en contextes funéraires à Troyes*, mémoire de Master Patrimoine, université de Reims, 104 p. (dactyl.).

Chopelain P. (1987), « Étude d'ethnologie régionale : le problème des rites et des pratiques funéraires dans le Charolais à la fin du xixe siècle et au début du xxe siècle d'après des données récentes », *Revue de la Physiophile de Montceau-les-Mines*, nº 107, p. 15-19.

Coffinet J.-B. (1866), « Rapport sur les fouilles dans le chœur de la cathédrale de Troyes en 1864 », *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XXX, p. 13-40.

Colardelle R. (1996), « Saint-Laurent et les cimetières de Grenoble du ive au xviiie siècle », in *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du IIe colloque ARCHEA (Orléans, 29 septembre-1er octobre 1994), H. Galinié et É. Zadora-Rio (dir.), Tours, FERACF / La Simarre (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France ; 11), p. 111-124.

Corrard de Breban A.-H.-F. (1832), « Notice sur des vases de terre cuite trouvés dans les fondations des nouvelles prisons », *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, nº 44, p. 208-210.

– (1840a), « Archéologie départementale », *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, nº 74-75, p. 212-220.

– (1840b), « Archéologie départementale », *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, nº 76, p. 194-210.

Deborde G. (2001), « Troyes. Église Sainte-Madeleine », in *Bilan scientifique de la région Champagne-Ardenne*, Châlons-en-Champagne, DRAC, p. 64-65.

Ducouret B. (2009), *L'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes (Aube)*, Langres, Guéniot (Parcours du patrimoine ; 340).

Finot C. (1995), « Le couvent des Cordeliers de Troyes », *La vie en Champagne*, nouvelle série, nº 2, p. 5-11.

Habert T. (1901), *Ville de Reims : catalogue du Musée archéologique*, Troyes, Nouel.

Lallement L. (1925), « À propos d'inhumation », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, t. XX, p. 91-98.

Lalore C. (1876), *L'ancien cimetière de l'église Saint-Jean-au-Marché de Troyes*, Troyes, Brunard.

Lucot P. (1895), *Découverte d'anciens tombeaux dans la cathédrale de Châlons-sur-Marne (juillet-août 1893)*, Nogent-le-Retrou, Daupeley-Gouverneur.

Lusse J. (1993), *Fouille de l'église et du village déserté de Saint-Hilaire-sur-Moivre*, rapport de fouille programmée, Châlons-en-Champagne, SRA Champagne-Ardenne, non paginé.

Mack S. et Méné J. (1933), « Le mont Saint-Pierre, sa nécropole et les origines de Mont-Saint-Pierre-les-Reims », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, nº 3, p. 14-25.

Pérouse de Montclos J.-M. (1995), *Le guide du patrimoine. Champagne-Ardenne*, Paris, Hachette (Le guide du patrimoine).

Pesenti C. (2010), *Les Terres soudées, Thillois (51), rapport final d'opération (fouille préventive)*, Éveha, Châlons-en-Champagne, SRA Champagne-Ardenne.

Ravoire F. (2011), « Étude de la céramique des occupations médiévale et moderne (du xie au xviie siècle : phases 9 à 10) », *in* C. Roms et P. Kuchler, *Troyes (Aube), place de la Libération. Formation et développement d'un espace urbain de l'Antiquité à nos jours. Rapport final d'opération*, Metz, Inrap, vol. I.2 « Texte », p. 608-640, et vol. « Documentation graphique », pl. LXXVI-XC (p. 177-191).

© Presses universitaires de Caen

Ray J. (1870), « Liste des dons faits au musée de Troyes avec les noms des donateurs », *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, t. XXXIV, p. 365-369.

Rémy A. (2008), *Troyes « rue Labonde »*, rapport final d'opération, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap.

Roms C. (2007), *Troyes « boulevard Victor-Hugo »*, rapport de diagnostic, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap.

Roms C. et Kuchler P. (2011), *Troyes (Aube), place de la Libération. Formation et développement d'un espace urbain de l'Antiquité à nos jours*, rapport final d'opération, Metz, Inrap.

Roserot A. (1942), *Dictionnaire historique de la Champagne-Méridionale (Aube) des origines à 1790. Tome deuxième*, Troyes, Paton.

– (1948), *Dictionnaire historique de la Champagne-Méridionale (Aube) des origines à 1790. Tome troisième*, Troyes, Paton.

Scapula J. (1981), *Un haut lieu archéologique de la haute vallée de la Seine. La butte d'Isle-Aumont en Champagne. Première partie : Du Néolithique aux Carolingiens. Deuxième partie : Isle-Aumont, historique du xe siècle à nos jours*, Troyes, Paton.

Thévenard J.-J. (1997a), *Ponthion (Marne). Église Saint-Symphorien*, Châlons-en-Champagne / Nancy, SRA Champagne-Ardenne / AFAN.

– (1997b), « Ponthion. Église Saint-Symphorien », *Bilan scientifique de la région Champagne-Ardenne*, p. 76.

© Presses universitaires de Caen